

Tradition et fixation écrite : rencontre avec le signifiant *erschlagen* dans le texte de Freud¹

... le Dieu de Moïse.
C'est devant lui qu'au dernier terme, la plume de Freud s'est
arrêtée. Mais Freud est sûrement au-delà même de ce que nous
transmet sa plume².

J. Lacan

Pendant les deux années qu'a duré ce cartel sur « *L'homme Moïse et la religion monothéiste* » c'est, pour ma part, sur quelques pages³ qui concernent la tradition et la fixation écrite que je suis revenu le plus souvent avec les questions qui ont dominé notre travail commun, celles qui portent sur la *Verleugnung*.

Quand dans le troisième essai « Moïse, son peuple et la religion monothéiste », au chapitre intitulé « Période de latence et tradition », Freud reprend le compromis de Cadès⁴, quand il écrit à propos des néo-Égyptiens qui devaient encore se souvenir de l'Exode et de la figure de Moïse : « Ils avaient cependant de bonnes raisons pour refouler (*verdrängen*) le souvenir du destin qui avait été réservé à leur chef et législateur », le verbe « refouler » ne peut désigner dans ce contexte de « souvenirs [...] si forts et si vivaces » qu'un processus de défense en général et non le processus qui met à l'écart et tient à distance du conscient un motif de déplaisir. Pour les autres, les Madianites avec lesquels par ce compromis les néo-Égyptiens s'allièrent à Cadès, il s'agissait de glorifier le nouveau dieu et d'effacer son caractère étranger ; ainsi ils lui donnèrent le nom de Yahvé. Dans la phrase qui réunit ensuite les deux parties, néo-Égyptiens et Madianites : « [elles] avaient le même intérêt à nier (*verleugnen*) qu'il eût existé chez elles une religion antérieure et le contenu de cette religion », le singulier « une religion antérieure » recouvre deux réalités : d'une part l'ancienne religion mosaïque inspirée de la religion d'Aton, que les

¹ Contribution à la matinée commune des Collectifs de travail de l'EPSF et du Portant des cartels de *la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse* du 22 juin 2008.

² J. Lacan, *Des noms-du-père*, Paris, Seuil, 2005, p. 91.

³ Le cartel a travaillé à partir de la traduction de Cornélius Heim, Paris, Gallimard, 1986.

⁴ S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste, Trois essais*, Paris, Gallimard, 1986, pp. 152-154 – *Der Mann Moses und die monotheistische Religion*, Studienausgabe, Frankfurt am Main, Band IX, Fischer Taschenbuch Verlag, 1982, S. 517-518.

Hébreux d'Égypte rejetèrent parce qu'elle était trop exigeante et ce rejet alla, selon la thèse de Sellin suivie par Freud, jusqu'à tuer celui qui voulut la leur imposer ; d'autre part l'adoration d'un dieu local, cruel et sanguinaire, dieu des volcans d'une religion polythéiste, Yahvé. Dans les deux cas, il s'agit de cacher, d'embellir ; nous pourrions reprendre, dans la langue de Freud, le verbe *beschönigen* (radical *schön* : beau) qui signifie « embellir » mais aussi « recouvrir d'une gaze », tel que Freud l'utilise dans « L'organisation génitale infantile » — texte écrit en 1923 pour « réparer une négligence » (*eine Vernachlässigung*)⁵ — et comme il est justement traduit dans *La vie sexuelle* pour évoquer le démenti qu'opposent les enfants au manque de pénis chez la femme : « Ils jettent un voile (*beschönigen*) sur la contradiction entre observation et préjugé [...] »⁶.

Pour revenir au « Moïse », nous retrouvons cette métaphore du voile dans le chapitre qui nous intéresse, « Période de latence et tradition » :

Le peuple juif avait abandonné la religion d'Aton qui lui venait de Moïse et s'était tourné vers l'adoration d'un autre dieu, peu différent des Baals des peuples voisins. En dépit de tous les efforts inhérents à des tendances postérieures, il ne fut pas possible de masquer (*verschleiern*) cet état de fait honteux⁷.

Le verbe *verschleiern* aurait pu être traduit par « voiler », le radical de *verschleiern* étant *der Schleier* : « le voile ». Pour chacune des deux parties, ce qui se trouve démenti est bien en rapport avec le réel, qu'il s'agisse du meurtre accompli ou des forces chtoniennes indomptables.

Le démenti va faire soudure entre les deux peuples par ce que nous retenons, lecteurs de Freud, sous l'expression « compromis de Cadès ». En nous souvenant de l'article d'Octave Mannoni sur la *Verleugnung* « Je sais bien, mais quand même [...] »⁸, nous pourrions proposer quelques variations du type : les néo-Égyptiens savent bien qu'ils ont rejeté une religion trop exigeante et qu'ils ont tué Moïse mais quand même ils continuent de croire, sous le nom de Yahvé, en ce dieu qui les a élus et qui leur permettra de partir à la conquête de Canaan ; les Madianites savent bien qu'ils ont été adorateurs, sous ce même nom de Yahvé, d'un dieu des volcans parmi d'autres dieux, mais quand même ils veulent croire en ce dieu unique que les néo-Égyptiens ont apporté avec eux, qui les protégera et qui leur permettra de partir à la conquête de Canaan.

Ce démenti fait soudure entre les deux peuples mais Freud en accentue la force du côté des gens venus d'Égypte — cette forte participation ayant aussi laissé sa trace dans « cette écriture sémitique qui à la fois emprunte sa structure

⁵ S. Freud, *La vie sexuelle*, Paris, P.U.F., 1969, p. 113 – Studienausgabe, Band V, S. 237.

⁶ *Ibidem*, p. 115 – S. 239.

⁷ S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, *op. cit.*, pp. 155 – Studienausgabe, Band IX, S. 518.

⁸ O. Mannoni, *Clefs pour l'Imaginaire ou l'Autre Scène*, Paris, Seuil, 1969, p. 9.

à l'Égypte et invente ses propres signes⁹ ». Quand Freud écrit : « ce premier compromis, qui se trouva probablement bientôt fixé par écrit [...] ¹⁰ », l'adjectif « premier » peut surprendre sauf si nous admettons que ce compromis se transforma au cours des générations et qu'il fut travaillé par la tradition, c'est-à-dire dans le texte de Freud : la transmission orale. Freud tient à ce signifiant, *die Tradition*, d'origine latine (de *trans-dare* « donner » faire passer à un autre, remettre ; tradition « action par laquelle on remet une chose à quelqu'un ¹¹ »). De toute évidence Freud préfère ce signifiant, dont on peut remarquer dans cet essai les multiples occurrences, à l'expression « *mündliche Überlieferung* » (transmission orale ¹²).

Aux deux peuples, aux deux dieux, aux deux religions, qui vont ne devoir faire qu'un seul peuple, un seul dieu, une seule religion s'adjoint la question des deux modes de transmission : l'oral et l'écrit, qui rend si complexe dans ce passage le texte de Freud mettant à l'épreuve le lecteur à la recherche de la vérité.

Or « le goût de la narration historique ¹³ » chez les néo-Égyptiens n'implique pas forcément les exigences de la recherche de la vérité — dans cette traduction « goût » correspond au signifiant freudien *Lust* que nous retrouvons, non sans intérêt, dans *Verlust* qui signifie « la perte ». En 1910, dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Freud évoquait déjà la manière dont les souvenirs d'enfance sont fabriqués pour la comparer à la manière dont l'histoire écrite est née chez les peuples anciens : « Il est inévitable que cette préhistoire devînt plutôt l'expression des opinions et des désirs du présent qu'un reflet du passé [...] ¹⁴ ». Nous trouvons un écho de ce thème dans notre chapitre : « ils se retournent vers le passé et espèrent cette fois pouvoir reconnaître comme vrai le rêve jamais effacé d'un âge d'or ¹⁵. »

Dans le déroulement du texte de Freud, au chapitre intitulé « Période de latence et tradition », le démenti semble ne plus concerner que les néo-Égyptiens, c'est-à-dire ceux qui avaient apporté avec eux l'écriture et peut-être aussi, ceux qui, parmi les Madianites, étaient leurs néophytes. « Du fait de cette situation il peut naître une opposition entre la fixation écrite et la transmission orale (*zwischen der schriftlichen Fixierung und der mündlichen Überlieferung*) ¹⁶ », complémentarité et opposition des deux types de

⁹ S. Rabinovitch, *Écritures du meurtre*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 1997, p. 79.

¹⁰ S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, *op. cit.*, p. 153.

¹¹ *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.

¹² S. Freud, *L'homme Moïse...*, *op. cit.*, p. 153 – Studienausgabe, Band IX, S. 517.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Paris, Gallimard, coll. Folio bilingue, 1991, p. 115.

¹⁵ S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, *op. cit.*, p. 157 – Studienausgabe, Band IX, S. 520.

¹⁶ S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, *op. cit.*, p. 153 – Studienausgabe, Band IX, S. 517.

transmission, écrit et oral. Et si nous suivons le texte phrase après phrase, dans un premier temps Freud émet l'hypothèse que ce qui avait été écarté ou modifié dans l'écrit ait pu très bien « se maintenir intact dans la tradition », dans un second temps il exprime quelques doutes sur ce caractère intact de la tradition, pour dans un troisième temps admettre son infériorité par rapport à la notation écrite : « Elle souffrait cependant d'être moins sûre car elle était moins stable et moins précise que la notation écrite » si bien que dans le développement de Freud les « multiples modifications et mutilations » de la tradition (transmission orale) s'ajoutent, en passant de génération à génération, aux « tendances déformantes (*entstellenden Tendenzen*) de l'histoire écrite. Mais ce mouvement de va-et-vient qui nous éloigne d'un passé qui semble de plus en plus imprécis, Freud choisit un signifiant pour l'arrêter : *erschlagen*. « L'éventualité la plus probable à laquelle nous devons nous attendre est qu'elle soit écrasée par la relation écrite (*von der Niederschrift erschlagen* !) [...]»¹⁷ » Ce n'est pas n'importe quel signifiant — participe accompagné de l'agent *von der Niederschrift*, lequel rappelle les inscriptions (*Niederschriften*) de la Lettre 52. Je dis : le signifiant *erschlagen* fait retour de l'essai précédent : « Si Moïse fut un Égyptien [...] » où Freud a voulu faire œuvre d'historien à partir de l'hypothèse empruntée à Sellin « selon laquelle le Moïse égyptien fut assassiné (*erschlagen*) par les Juifs¹⁸ ». Ce signifiant *erschlagen* sera repris aussi dans le troisième essai, à un autre endroit du texte freudien, dans le chapitre qui suit celui qui nous intéresse, « Application », où Freud reprend *Totem et Tabou* pour évoquer le sort des fils qui éveillaient la jalousie du père de la horde : « ils étaient assommés (*erschlagen*) ou châtrés ou bannis¹⁹. »

C'est le moment de se reporter, toujours dans la première partie de ce troisième essai, au chapitre intitulé « Difficultés » où Freud avoue une négligence²⁰ (*Vernachlässigung* — signifiant que nous avons déjà rencontré dans l'introduction de l'article « Organisation génitale infantile »), négligence ici de la différence entre une tradition qui se perpétue par communication et une tradition qui serait un héritage archaïque. Pour Freud, il s'agit de jeter un pont entre psychologie individuelle et psychologie des masses et de réduire le fossé entre l'homme et l'animal, les instincts pour les animaux apportant dans leur existence nouvelle d'individus les expériences de leur espèce, comme le savoir apporte aux êtres humains un héritage archaïque constitué de traces mnésiques relatives au vécu des générations antérieures. C'est avec une pointe de cynisme que Freud nous dit : « Il n'en irait au fond pas autrement de l'animal homme

¹⁷ S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 153 – Studienausgabe, Band IX, S. 518. Lors de la discussion qui suivra l'exposé, Guy Lérès dira qu'à cet endroit *erschlagen* aurait pu être traduit par « abattue », *er-schlagen*, littéralement : a-battue.

¹⁸ S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 106 – Studienausgabe, Band IX, S. 486.

¹⁹ *Ibidem*, p. 171 – Studienausgabe, Band IX, S. 529.

²⁰ *Ibidem*, p. 196 – Studienausgabe, Band IX, S. 547.

(*Menschentier*)²¹. » Ces mises au point étant faites, Freud écrit qu'il « n'hésite pas à affirmer que les humains ont toujours su — de cette manière particulière — qu'ils ont possédé un père primitif et qu'ils l'ont mis à mort (*erschlagen*)²². »

Ce retour du signifiant *erschlagen* dans le troisième essai pour dire l'action de l'écrit sur la tradition ne peut que nous rappeler aussi, dans le deuxième essai, cette mise en parallèle entre la déformation d'un texte et un meurtre : « Il en va de la déformation d'un texte comme d'un meurtre. Le difficile n'est pas d'exécuter l'acte mais d'en éliminer les traces²³. » et ce qu'écrit F. Balmès dans un chapitre intitulé « Nécessité du Moïse dans la psychanalyse » : « Le démenti (*Verleugnung*) du meurtre apparaît au principe de ces opérations d'écriture qui fabriquent le dieu Un²⁴. »

À partir de là, la question n'est plus de savoir lequel des deux types de transmission, écrit ou oral, est le plus véridique mais de reconnaître dans les déformations de la relation écrite ce qui a été nié (*verleugnet*) à côté d'éléments qui viennent d'une tradition toujours plus obscure et qui ont abouti parfois eux-mêmes à une fixation écrite. Ainsi entre fixation écrite et retour des éléments refoulés le texte biblique se compose : « Les contenus intentionnellement récusés (*verleugneten*) par l'historiographie en quelque sorte officielle ne sont en réalité jamais perdus. Leur connaissance resta vivante dans des traditions qui se conservèrent dans le peuple²⁵. »

Que Freud compare le retour de la religion mosaïque avec la naissance des épopées homériques pour rendre compte de cette « obscure tradition » ne peut que mieux nous faire entendre ce dont témoigne le poète Philippe Jaccottet présentant sa traduction de *L'Odyssée* : « Reste ceci d'essentiel, à mes yeux, que “quelque chose” de ce très vieux poème m'a atteint à travers mon savoir et au-delà de lui, avec une force plus grande que ce savoir et une sorte d'immédiateté²⁶. » Rappelons la racine grecque du mot « épopée » : *epos* qui désigne « ce qui est exprimé par la parole », autrement dit ces récits qui furent transmis oralement par les aèdes de l'antiquité et que des scribes vont recueillir sous forme de légendes (*legenda* en latin, ce qui est à lire).

Mais cette tradition est autrement forte en ce qui concerne les religions comme le rappelle S. Rabinovitch dans son livre *Écritures du meurtre* au chapitre « Écriture et *Verleugnung* » : « Le caractère de contrainte qui imprègne les phénomènes religieux est dû à la force du retour du refoulé, véritable poussée

²¹ *Ibidem*, p. 197 – Studienausgabe, Band IX, S. 547.

²² *Ibidem*, p. 197 – Studienausgabe, Band IX, S. 547-548.

²³ *Ibidem*, p. 115 – Studienausgabe, Band IX, S. 493.

²⁴ F. Balmès, *Le nom, la loi, la voix*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 1997, p. 29.

²⁵ S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 154 – Studienausgabe, Band IX, S. 518.

²⁶ Homère, *L'Odyssée*, Traduction de Philippe Jaccottet, Paris, François Maspéro, La Découverte, 1982, p. 8.

actuelle du passé dans le présent²⁷. » — et pour revenir au texte de Freud « ces traditions, au lieu de s'affaiblir avec le temps, devinrent toujours plus puissantes au cours des siècles, se frayèrent un chemin (*eindrängen* — du radical *der Drang* « la poussée ») dans le traitement postérieur des récits officiels et en fin de compte se montrèrent suffisamment fortes pour influencer d'une manière décisive sur la pensée et l'action des peuples²⁸. »

Conclure ? Ce travail est à poursuivre. J'ai seulement rendu compte, en tant que cartélisant, d'un temps de ma lecture de *L'homme Moïse et la religion monothéiste* où le signifiant *erschlagen* (différemment traduit selon les endroits où il apparaissait dans le texte : « tué - assommé(s) – écrasé(e) – mis à mort ») nous a rappelé le rapport entre meurtre et écriture, entre meurtre, écriture et démenti. Et, en tant qu'analysants, travaillant en cartels pour que de nouvelles questions et des points de butée fassent relance du désir, ne s'agit-il pas à partir de ce qui pourrait apparaître comme une « fixation écrite » du texte de Freud dans la langue allemande et dans la problématique de ses différentes traductions, de rendre le texte à la tradition — dans le sens freudien de ce terme²⁹ ?

²⁷ S. Rabinovitch, *op. cit.*, p. 65.

²⁸ S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, *op. cit.*, p. 154 – Studienausgabe, Band IX, S. 518.

²⁹ Intervention lors de la rencontre entre les collectifs de travail de l'EPSF et le Portant des cartels de *la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse*, le 22 juin 2008 à Paris.